

Colombie-Britannique auront amplement l'occasion de se faire valoir sur les marchés américains, y compris ceux de la Californie. Le député a aussi suggéré qu'on envoie sous peu une mission dans les pays du Pacifique. J'étudie la question. Mais en guise d'avance, je pourrais profiter de l'occasion pour dire que je me rendrai dans certains pays du Pacifique après la réunion ministérielle canado-japonaise d'avril. Je sais qu'une mission de deux délégués—mon sous-ministre m'accompagne—n'est pas aussi satisfaisante que celle à laquelle le député de Burnaby-Seymour songe, mais elle donne tout de même une idée de l'intérêt que nous attachons au Pacifique en tant que région commerciale.

J'avais une observation intelligente à faire ici. Il est très difficile pour le gouvernement canadien d'établir des priorités en répondant aux nombreuses requêtes qui lui sont adressées. Aussitôt que quelqu'un dit que l'Amérique latine est très importante et que le gouvernement accepte d'y envoyer une mission, quelqu'un d'autre mentionne la grande importance des pays du Pacifique, et tous tombent d'accord pour dire qu'il nous faut envoyer une mission dans cette région. L'autre jour, quelqu'un me disait que l'Allemagne était immensément riche et qu'évidemment nous devrions y envoyer une mission. Les Antilles sont aussi très importantes pour nous, et il ne faut négliger ni l'Europe ni le Royaume-Uni, qui constituent encore un marché très important. L'Europe de l'Est est aussi extrêmement importante. Évidemment, la Chine l'est également, et n'allons pas négliger la Russie. Par conséquent, où irons-nous d'abord? A mon avis, il faut en conclure dès maintenant que le Canada est un de ces pays qui ont des intérêts partout dans le monde, et que, partant, il doit être présent partout, ce qui cependant ne résout pas le problème des priorités.

[Français]

Le député de Saint-Hyacinthe (M. Ricard), et celui de Trois-Rivières (M. Mongrain) ont dit des choses très intéressantes sur l'industrie textile. Je peux confirmer que l'étude dont on a parlé se poursuit présentement. C'est un effort pour identifier les secteurs de l'industrie textile qui sont rentables, très rentables, afin de pouvoir les encourager davantage et les rendre encore plus rentables. L'étude a aussi pour but, malheureusement, d'identifier un certain nombre de secteurs qui le sont moins et, alors, le problème se pose: quoi faire avec ces secteurs-là?

Pour ma part, je trouve que le principe de rajustement industriel contenu dans l'accord sur l'automobile et contenu également dans la mise en application du «Kennedy Round» est extrêmement intelligent et extrêmement

[L'hon. M. Pepin.]

humain. Justement, l'étude sur l'industrie textile aura pour but de déterminer s'il est possible de penser dans ces termes-là également en ce qui a trait aux secteurs moins rentables de l'industrie textile.

J'hésite à parler de ces sujets parce qu'il y a tellement de choses à dire. Le député de Trois-Rivières en a dit un certain nombre en réponse au député de Saint-Hyacinthe, qui avait supposé que je les connaissais. Justement, une des choses qu'il faudrait dire, c'est qu'en dépit de la bonne volonté des gouvernements d'adopter une attitude humaine à l'égard des problèmes des industries, c'est peut-être un mauvais service à leur rendre que de maintenir des usines, des industries qui n'ont pas ce qu'il faut pour survivre et pour progresser. Très souvent, c'est rendre un mauvais service à une industrie qui périclite que de lui donner des millions pour lui aider à péricliter davantage avec plus d'élégance, alors qu'on sait très bien qu'un jour ou l'autre, il faudra mettre fin à son activité et que des facteurs autres que celui des importations jouent également un rôle très important dans la situation difficile de certaines industries. Ce que je reprochais tantôt au député de Saint-Hyacinthe-Bagot (M. Ricard), c'est de ne pas dire assez fortement qu'il n'y avait pas seulement l'importation qui jouait dans la situation précaire d'un certain nombre d'usines, mais que, dans bien des cas, les difficultés viennent aussi du fait que ces usines ne se sont pas modernisées, n'ont pas la direction qu'elles devraient avoir, car si elles étaient bien dirigées, elles ne seraient pas dans une situation précaire.

Encore une fois, il faut avoir beaucoup plus de temps pour scruter les différents angles de ces problèmes.

L'hon. M. Ricard: Monsieur le président, je voudrais simplement dire au ministre que je ne déteste pas le mot «Bagot» mais ma circonscription est Saint-Hyacinthe.

L'hon. M. Pepin: Je m'excuse, monsieur le président. Il y a des changements partout, ce qui prouve justement que le progrès nous domine.

J'aurais également des choses à dire au député de Compton (M. Latulippe), qui a fait l'apologie de la petite industrie. En l'écoutant, je pensais justement que le genre d'aide qu'il voulait que nous donnions à la petite industrie était susceptible de la changer en grande industrie, après quoi, évidemment, il aurait peut-être été un des premiers à dire qu'on aidait trop cette petite industrie devenue grande. Ce genre de remarque découle de ce que mon tempérament est un petit peu bizarre!